

● Schweizer Kunstverein
Société Suisse des Beaux-Arts
Società Svizzera di Belle Arti

Procès-verbal

Conférence des président(e)s du jeudi 12 novembre 2021 à Bienne

Le président de la Société Suisse des Beaux-Arts, Jean-Pierre Hoby, salue les 37 invité(e)s et représentant(e)s des musées rattachés aux sections. Il est heureux que l'artiste de l'exposition «We Become», Vanessa Billy, soit également présente, et remercie les responsables du Centre d'art Pasquart pour leur aimable accueil, leur hospitalité et pour la visite guidée intéressante.

La réunion de cette année est placée sous le signe du changement climatique et du réchauffement de la planète, dont tout le monde parle en ce moment. Notre conférence a été motivée par diverses expositions qui ont pour thème le changement climatique, par exemple à Genève et à Zurich et, ici à Bienne, l'exposition de Vanessa Billy. Il était donc tout naturel de trouver un spécialiste qui puisse s'exprimer sur ce sujet d'un point de vue scientifique et qui essaie également de faire un lien entre la science et l'art. Par divers coups de chance, nous sommes tombés sur Raphael Portmann, climatologue à l'EPF de Zurich. Lorsque le président lui a proposé d'évoquer dans son exposé si et dans quelle mesure l'art peut contribuer à la protection du climat, Raphael Portmann a répondu que la question n'est pas de savoir «si et comment», mais que nous devons agir immédiatement. C'est pourquoi il conçoit son exposé comme un appel à l'action.

Le président poursuit en disant qu'après l'exposé et la discussion qui suivra, nous aimerions aborder la question de savoir comment, en période de pandémie, nous pouvons regagner la confiance et l'intérêt du public pour une visite de musée, car il y a toujours une grande réticence. Pour finir, Claudia Jolles parlera de la coopération du Kunstbulletin dans le cadre du projet de crowdfunding de Gebana.

Ensuite, il donne la parole à Raphael Portmann qui intitule son exposé: «La crise climatique – un appel à l'action et ce que l'art peut faire».

Dans la première partie de son exposé, Raphael Portmann évoque la situation actuelle de la crise climatique. Dans la deuxième partie, il s'interroge sur ce que le milieu artistique pourrait faire.

Il a, à ce sujet, trois messages pour le public: il y a urgence, nous ne tenons pas le cap et il y a beaucoup à gagner si nous considérons la crise climatique comme une chance. Le premier message indique que nous sommes à la fin de l'holocène, un climat extrêmement stable, et que nous entrons à présent dans l'anthropocène où le climat est grandement influencé par l'homme. Le réchauffement planétaire actuel de 1,2 degré est imputable aux 10 dernières années, comme le montre également le sixième rapport du Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) d'août 2021: «Il est incontestable que l'influence humaine a réchauffé l'atmosphère, les océans et les surfaces terrestres.»

Quelles sont les conséquences du climat actuel pour nous?

Il fait 2 degrés de plus qu'en 1864, le volume des glaciers a diminué de 60% depuis 1850, le nombre de jours enneigés en-dessous de 800 m s'est réduit de 50%, les

fortes précipitations sont devenues plus fréquentes et intenses, on constate également des vagues de chaleur avec des incendies de forêts ainsi qu'une élévation du niveau de la mer de 20 cm.

Le climatologue Mojib Latif résume ces changements en une phrase: «Nous sommes en train de quitter la zone de confort.»

Raphael Portmann se demande ce qui peut être encore sauvé et pourquoi nous devons tout faire pour y parvenir? Il montre avec des animations les différents stades de la fonte du glacier d'Aletsch, l'augmentation des vagues de chaleur et des fortes précipitations, la destruction des récifs coralliens et l'élévation du niveau de la mer avec des mesures de protection du climat systématiques, moyennes et sans mesures.

Que faut-il faire pour limiter le réchauffement global à 1,5°C?

Raphael Portmann montre que la réponse est simple: nous avons besoin d'atteindre au cours des 20 à 30 prochaines années zéro émission nette de gaz à effet de serre. Dans ce but, les émissions doivent être réduites très rapidement. Plus vite nous réussissons à atteindre cette réduction, et moins les effets négatifs du changement climatique seront importants. Cela concerne notre mobilité, le logement, le travail, la construction, la consommation et la production. Si nous désirons atteindre l'objectif climatique, les prochaines années seront décisives!

Il n'est pas dans l'intention de Raphael Portmann de déprimer le public avec ses déclarations et il est convaincu que la neutralité carbone est une chance! Il mentionne les nouvelles énergies, l'urbanisme respectueux du climat, l'agriculture durable, les achats locaux, la diminution de la consommation de produits inutiles et moins de voyages en avion. Au final, notre qualité de vie s'en trouve améliorée.

Dans la deuxième partie de son exposé, il se demande ce que le milieu artistique peut faire pour atteindre l'objectif climatique. La première chose qu'il puisse faire, c'est de calculer et de réduire les propres émissions. Il existe déjà des instruments dans ce but (p. ex. le carbon calculator). A son avis, la climatisation et l'éclairage des lieux, les voyages ainsi que le montage/démontage des expositions constituent les postes les plus importants. Les émissions restantes inévitables peuvent être compensées via «myclimate» et «atmosfair».

L'art peut également thématiser la crise climatique. A ce propos, il propose le principe AOP (selon lui, le point de vue subjectif d'un non-spécialiste de l'art):

Auswirkungen sichtbar und erfahrbar machen (rendre les effets visibles et perceptibles)

Il cite l'exemple des blocs de glace en train de fondre, transportés à Paris en 2015 par Olafur Eliasson à l'occasion de la conférence sur le climat. Selon Raphael Portmann, les émissions pour le transport de la glace étaient énormes. La question se pose alors de savoir dans quelle mesure l'art justifie de telles émissions?

Il cite comme deuxième exemple les travaux de Barbara Dombrowski qui fait le portrait de personnes vivant en Amazonie, la région la plus touchée par le changement climatique.

Pour finir, il montre la spirale d'Ed Hawkins, qui illustre d'une manière très impressionnante l'évolution du climat de 1850 à 2020.

Overview effect («c'est tout ce que nous avons»)

Pour finir, il renvoie à l'article qu'il a écrit dans le Kunstbulletin 6/2021 sur le travail d'Isabelle Krieg «Wie viele Erden». Il y affirme que nous avons seulement cette Terre.

Positive Zukunftsgeschichten erzählen und erlebbar machen/raconter des scénarios d'avenir positifs et les rendre tangibles

Dans ce but, il montre un extrait de la vidéo de Monica Ursina Jägers Video «Rete mirabile», dans laquelle l'artiste filme la surface d'une mare depuis le bas. On découvre un microcosme varié qui montre la relation homme et nature, nous en faisons partie et nos propres actions ont pour conséquence que nos conditions de vie sont menacées. Il mentionne comme dernier exemple les films «2040» et «Tomorrow», qui montrent des visions d'avenir positives.

Il conclut ainsi: «Nous ne pouvons plus changer le fait que nous avons quitté l'holocène, mais il est en notre pouvoir de décider comment sera l'anthropocène.»

La présentation de Raphael Portmann peut être visionnée sur le site Internet de la Société Suisse des Beaux-Arts.

Discussion:

Jean-Pierre Hoby remercie le conférencier pour ses déclarations impressionnantes et pour nous avoir présenté une perspective d'avenir non pas désespérée, mais positive. Il constate que même Art Basel et toutes les grandes foires se sont associées pour trouver des moyens de réduire l'énorme quantité de CO₂ émise par le milieu de l'art. En même temps, nous savons tous qu'aucune image en ligne ne peut remplacer une expérience réelle avec une œuvre d'art. Mais peut-être devrions-nous réfléchir à réduire ces rencontres réelles?

Robin Byland du Kunstmuseum de Soleure constate qu'il sera intéressant de voir comment le climat a changé pendant la pandémie. Raphael Portmann ajoute que bien des choses ont changé grâce à la crise du coronavirus, et il mentionne les conférences en ligne au lieu des voyages en avion pour se rendre aux réunions.

Brigitte Müller de la Kunstverein de Soleure a trouvé la remarque importante selon laquelle les curatrices et curateurs devraient réfléchir à ce qu'on pourrait encore amener dans les musées. A son avis, cela vaut également pour les artistes dont les projets génèrent en partie beaucoup d'émissions.

Felicity Lunn du Centre d'art Pasquart est tout à fait d'accord avec le point de vue de Brigitte Müller. Dans le domaine de l'art, on a effectivement une très grande responsabilité. L'Association des musées d'art suisses est actuellement en train de chercher, au sein d'un groupe de travail, comment les musées d'art suisses peuvent changer cette situation problématique et urgente. Selon elle, cela est possible seulement si nous sommes prêts à nous restreindre. Ceci doit être analysé dans tous les domaines de travail d'un musée. Dans ce but, le groupe de travail a engagé quelqu'un de l'EPF pour effectuer des analyses de l'empreinte carbone des musées afin de déterminer combien d'énergie est consommée avec le chauffage, l'éclairage, etc. et où des économies seraient possibles. Felicity Lunn ajoute qu'il existe déjà des coursiers virtuels pour l'accompagnement des transports de prêts. Elle juge positif que, sous l'effet du lockdown, l'on renonce également en grande partie aux coursiers physiques dans les musées suisses. En outre, elle mentionne les œuvres de l'exposition d'Emma Talbot qui sont présentées sur de la soie. C'était une décision écologique délibérée de l'artiste car, ainsi, les travaux sont très légers et donc faciles à transporter.

Philipp Glocker suggère que les expositions ne soient pas seulement faites par des curateurs pour des curateurs avec un grand nombre d'œuvres internationales, mais par des curateurs pour le peuple. Nous avons un énorme potentiel régional à exploiter. Felicity Lunn répond à cela qu'elle connaît surtout des curatrices et curateurs qui font des expositions pour le peuple.

Malte Frank de Zoug trouve que le graphique présenté «Show your stripes» a pour lui un aspect esthétique bien que ce soit une image réelle montrant une évolution réelle.

Cuno Künzler de la Kunstverein de Schaffhouse a trouvé le message de Raphael Portmann et son principe AOP très intéressants. Il souligne que nous devons changer

nos perspectives. Le crise climatique nous concerne tous d'une manière ou d'une autre. Il trouve intéressant que la science se tourne à présent vers l'art et inversement. Il estime qu'il est important d'encourager cela.

Le président souhaite une nouvelle fois montrer la contradiction en nous. En tant que musée, nous avons pour mission de montrer quelque chose. Les artistes désirent être vus, ont un message et ont un intérêt à ce que ce message soit vu. Mais chaque personne qui vient au musée, laisse une empreinte, et c'est une contradiction que nous ne pouvons pas résoudre. L'art vit d'échanges et de rencontres. Nous ne pouvons pas vivre sans laisser d'empreinte, dans quelle mesure voulons-nous nous restreindre? Raphael Portmann trouve qu'il est important de ne pas se reprocher constamment quelque chose. Tout ce que nous faisons produit des émissions, sinon nous ne pourrions plus vivre. A son avis, il est important de réduire les émissions qui sont vraiment trop élevées. Il n'est pas possible, selon lui, de tout changer d'un seul coup.

Brigitte Müller ajoute que, pour elle, le musée est un lieu pour rencontrer des gens. Le musée a une fonction importante, c'est un lieu où des visions peuvent être développées. Le changement de perspective se produit dans le musée; lorsque l'artiste peint sur de la soie, c'est aussi une idée stimulante. Les musées ont une fonction importante dans toute la transformation que nous devons effectuer.

Jean-Pierre Hoby approuve. Tous les musées pensent qu'ils ont une certaine importance. Cela fait partie des contradictions avec lesquelles nous vivons. Il pense que la tâche principale des musées, de l'art en somme, est de créer une conscience, de rendre cela visible, et ce d'un endroit à l'autre. Nous allons dans ces espaces d'art, cela correspond - pour le dire crûment - au 1,5 degré que nous pouvons nous permettre.

Monica Ursina Jäger n'est pas d'accord avec l'affirmation selon laquelle nous pouvons nous permettre ce 1,5 degré.

Jean-Pierre Hoby ne veut pas sombrer dans le pessimisme; en premier lieu, nous devons prendre conscience de ces contradictions. Raphael Portmann ne trouve pas ces contradictions si grandes que cela. Lorsque nous aurons réussi à changer le système énergétique, il n'en résultera plus d'émissions. Il est possible de faire ce qui est essentiel pour vivre avec une faible empreinte carbone. Les énergies alternatives font partie de la solution. Le reboisement des forêts tropicales et le stockage du CO₂ en font également partie. Malte Frank demande pourquoi nous n'utilisons pas les émissions de CO₂ pour autre chose. Raphael Portmann ajoute que la technologie permettant de retirer le CO₂ de l'atmosphère et de le transformer en carburants synthétiques existe déjà. Mais cela ne nous sauvera pas, ce n'est qu'une petite partie des mesures.

Julian Denzler du Museum zu Allerheiligen de Schaffhouse regrette que Raphael Portmann ait choisi d'atténuer la dureté de l'impact et d'intégrer toujours quelque chose de positif dans son exposé. Cela permet de se sentir bien. Raphael Portmann répond qu'il s'agit d'une tentative personnelle, car il pense que cela ne sert à rien d'être paralysé. Nous avons besoin d'une approche positive pour faire avancer la transformation.*

Gloria Weiss du Kunstmuseum de St-Gall constate que l'on a beaucoup parlé de contradictions. Elle cite comme exemple un musicien qui ne se produit plus qu'au niveau local, au lieu de se produire au niveau national et international. Pour cela, il faut simplement changer sa manière de penser, ce qui ne signifie pas devoir renoncer à tout.

Claudia Jolles a beaucoup apprécié le fait qu'il ne s'agisse pas d'une question d'idéologie, mais qu'il s'agisse de montrer de manière pragmatique ce qui est possible. Où peut-on être confronté à ces contradictions si ce n'est dans un musée? Au Kunstbulletin, on se demande également s'il est bon ou mauvais d'écrire sur les projets d'Eliasson ou de Julien Charrière, qui accompagne un bateau de recherche. Elle trouve l'échange entre l'art et la science très stimulant.

Le président clôt la discussion et remercie Raphael Portmann qui a réussi à rapprocher son monde du nôtre.

Il poursuit en demandant au public comment nous pouvons attirer à nouveau plus de visiteurs dans les musées. La baisse de fréquentation est-elle due à la crise du coronavirus ou est-elle même l'expression que la confrontation avec la culture a perdu de son importance? A son avis, les musées sont des lieux de rencontre où l'on peut facilement se rendre et parler d'un sujet commun. Phillip Glocker de la Kunstgesellschaft de Granges aborde à nouveau l'aspect régional. A Granges, on compte presque deux fois plus de visiteurs qu'avant la crise du coronavirus. Il est convaincu que l'on doit s'adresser à un public régional. Felicity Lunn se demande comment les organisateurs culturels de Granges font la différence entre un public local, régional et suisse? A Bienne, on tient à s'adresser à des publics de différents milieux. Philippe Glocker trouve important que la réticence à franchir le seuil d'un musée ait été réduite à Granges. Lors de la Triennale d'œuvres graphiques à Granges, il a été en outre possible d'acquérir des œuvres graphiques d'artistes régionaux à des prix modestes, ce qui a plu au public. Jean-Pierre Hoby souligne qu'il existe un droit de la population à participer à la vie culturelle, il s'agit là moins d'une production régionale, locale ou internationale d'œuvres, mais de médiation. Sans médiation, la création culturelle ne sert à rien.

Pour terminer, Claudia Jolles présente la collaboration avec Gebana. A l'initiative du Kunstbulletin, cinq artistes suisses ont conçu cinq nouvelles œuvres pour soutenir le projet de crowdfunding de Gebana – la construction d'une fabrique pour le traitement des mangues et noix de cajou bio au Burkina Faso. L'imprimerie lithographique Wolfensberger a réalisé des tirages de 100 exemplaires de chacune de ces éditions graphiques. Si vous aimeriez également participer, vous trouverez des informations à ce sujet dans le Kunstbulletin, sur artlog.net et sur le site Internet de Gebana.

Marianne Reusser remet à Raphael Portmann un exemplaire pour l'instant symbolique de l'œuvre MINERAL LIFE de Vanessa Billy, provenant de l'action de crowdfunding.

Le président clôt la conférence à 19 heures et invite tout le monde à un apéritif.

Zurich, le 25 novembre 2021, Marianne Reusser

*Julian Denzler désire apporter la rectification suivante concernant sa déclaration à la page 4 du procès-verbal:

Julian Denzler du Museum zu Allerheiligen demande à Raphael Portmann si la manière de procéder, qui consiste à toujours combiner les dures réalités du changement climatique avec des éléments positifs, est une stratégie éprouvée de la recherche sur le climat. Il constate que la manière de procéder a, selon lui, probablement influencé le cours de la discussion, qui a été marquée par des relativisations et de nombreuses interventions qui laissent supposer que la gravité de la situation n'a pas été tout à fait saisie.